

Carnet de bords des enfants du Pays des lacs

Ateliers écriture / peinture
dirigés par Joël Bastard & Joël Leick

Carnet de bords
des enfants du Pays des lacs

Carnet de bords des enfants du Pays des lacs

Ateliers écriture / peinture
dirigés par Joël Bastard & Joël Leick

Saute-frontière Éditions Poésie
Collection Carnets en chemin

Marche-démarche : je relève un à un les indices trouvés à Cinquétral. Le Leica frappant la poitrine, l'oeil scalpel à découper les plans jumeaux. Tu me diras, le monde s'accroche là où il peut. Si ce monde est un micro-monde, je vois toute une farandole de choses émancipées = un jardin japonais exposé contre une porte cochère, une barque à la verticale grim pant le long du mur, un îlot d'algues sur le bitume inondé. Plus loin, un sachet de thé sur un plateau d'étain et le reflet d'un tas de neige répondre à mon souffle.

Joël Leick, Note de Cinquétral, le 26 février 2008

Peu importe qui s'arrête là. Écrire pour retenir à ses pieds la route argentée, caressée de vapeur. Son ciel est un branchage perlé de lumière. Peu importe qui s'arrête là et prend note. La route continue pour personne. Par delà ce mont d'autres routes vont. Ne s'arrêtent jamais étant l'écriture elle-même du monde.

Joël Bastard, Note de Vertamboz, le 6 janvier 2008

L'entrée du poème nous ouvre ses portes afin d'écrire son silence.

Dans une petite ruelle plongée dans un ciel sombre,
la poignée de la porte ressemble à une fleur de lys à moitié coupée.
L'Étoile nous guide comme un berger vers le petit Jésus des Brasseries,
où les pigeons assurent la descendance devant tout le monde.

Nous sommes partis de l'ombre pour arriver au soleil
afin de lire quelques poèmes.

Sous cette bâche les nouvelles vacances, pour cette jolie personne
en mini jupe qui sort d'un immense appartement.
De là, des futurs rires, des futurs pleurs attendent
des destinataires inconnus.
Juste à côté, une petite jardinerie oubliée avec quelques fleurs.
L'écriture s'endort dans la contemplation et l'invisible devient visible.

Loïc Banderier, Bastien Bourgeois, Valentin Bourgeois, Mathieu Gaillard, Anthony Grillet,
William Lemoine

Collège des lacs - Quatrième A

Un tissu s'est déchiré au-dessus de ma tête,
mes cheveux dans le vent, je respire.

Un mur blanc se dresse devant le peuple muet.

La transparence de l'eau me laisse découvrir
les entrailles de la rivière.

Pas un bruit, juste celui d'une petite araignée passant sur la laîche.

Un silence se casse comme de la glace.
Libéré, son haleine glaciale se dévoile à la vie.

Le vent est doux comme les paroles d'une mère à son enfant.

Juste au milieu de la pente,
la lumière pénètre comme un oiseau libre.

La nature vieillit comme moi je grandis.

Le collègue n'est que pacotille, me dit un élève à côté de moi,
C'est aujourd'hui le jour des soldes, me dit un autre.

Arrachée à mon inspiration,
c'est ici que s'arrête mon chemin, près d'un petit lac.

Petit bout de l'univers, isolé par sa manière d'être et de vivre.

Je marche sans m'arrêter, d'un pas déterminé. Mes cheveux dans le vent, les arbres me saluent. Sous mes pieds, je sens le craquement des feuilles et les cailloux qui roulent sans jamais s'arrêter. Il m'est impossible d'écrire dans cette descente périlleuse.

Mon village au pied de la colline prend racine. Planté comme je suis, je redécouvre mon pays. Il fait froid, j'arrive devant un mur gris. Le silence règne à tel point que j'entends les morts.

L'horloge accrochée au théâtre me fait penser à un homme qui chante sous la lumière des projecteurs. J'aimerais comprendre ce que fait ce livre près de l'escalier. Peut-être découvrirais-je un jour le secret de cet homme au briquet. Je m'imagine cette personne se baignant au-dessus de l'ancien moulin.

L'eau coule à flots, les yeux battus en neige par la rivière. Elle s'accumule puis déborde, s'écroule et continue son trajet sans fin. En écrivant la nature, on commence à l'apprécier, dommage c'est terminé...

Martine Alizée, Mégane Dominguez, Tom Cormier, Charly Granger, Thomas Grandin,
Alison Lombard, Justine Morant

Collège des lacs - Quatrième B

Crayon à la main, idée à la tête, carnet ouvert ou fermé, selon son envie.

Un petit caillou court, il a des yeux. Attention, gare... Il vous regarde.

Mille milliards de mille roseaux, la caravane des souvenirs
vagabonde dans ce champ uniforme de paille.

Cette maison décorée, bonbon trop sucré, joue à cache-cache.

La glace cède sous nos pas, tel le silence : sept ans de malheur t'attendent.

Le ciel est écaillé par la sécheresse.
Sous sa nacre et sa brume, les deniers vestiges de la neige résistent.

Le soleil fait briller le lac de mille et une étoiles.
Après une saison mouvementée, le calme se pose et on se repose.

Tout est immobile, seul l'astre arrogant
et ses compagnons nuageux sont en mouvement.
Ils portent le reflet de la pollution.

En passant devant ce lieu, les souvenirs nous serrent le cœur
et m'empêchent de parler. Mes idées restent cachées
au plus profond de mon être.

Un succès ne peut s'obtenir sans quelques risques.

Le portail de l'écriture se referme derrière moi en laissant mon stylo
et mon carnet hors de portée de toutes tentatives de réécriture.

*Sur le chemin de l'écriture : Sabrina Rollina, Emma Bacq, Audrey Lima, Samuel Faivre, Camille Lagarde,
Romane Prost Petit Jean, Rémy Todeschini*

Collège des lacs - Quatrième A

L'escalier n'est emprunté que par la lumière du soleil. Au loin, j'entends la douce musique d'un autobus. Il passe devant un réverbère où une jolie femme, pour protéger sa chevelure blonde, ouvre un parapluie.

Un oiseau passe, la femme le regarde, elle sourit.

Le vent souffle, ébranle les arbres. La route froide comme le marbre. Et la bise nous agresse. Les cheveux dans le vent, la tête dans les nuages, le cœur dans la poésie, mais les pieds sur terre !

Ce piano de nuages joue un air de mélancolie. Le ciel gris semble effrayer la rivière qui se cherche un chemin au milieu des bois. Au loin, j'aperçois cette rivière qui coule, coule et emmène tout sur son passage. Ses vagues me plongent dans mes rêves. Je tourne la page, comme l'eau tourne sans cesse.

Un oiseau de lumière ayant l'odeur du souvenir a, comme dans les poèmes, rendez-vous. Hélas, il est impossible.

Je suis immobilisé et autour de moi je vois la nature qui s'ouvre.

Un rayon de soleil éclair mon corps fatigué.

Camille Robin, Virginie Froissard, Alban Pailler, Quentin Grillet, Fanny Martelet,
Dounia El-Othemany

Collège des lacs - Quatrième B

Des rangées de maisons se sont garées pour nous laisser le paysage.

Le sombre sol verdâtre du brillant ruisseau dont le remarquable chant est infini, semble un chaos enfoui sous l'excellence. Les canards agités creusent les rides de la vieillesse du lac. Nous arrivons enfin en haut de la colline et nous ne découvrirons ni cascade ni même le plus petit ru. Il s'agissait en fait d'une rivière de vent. Le bruit des plaques qui tombent résonne dans un silence profond. Deux petits nuages à hauteur d'homme sont sur la route.

Les champs sont preuves de liberté et de caractère. Les épines noires protègent les plantes fragiles. La mousse fleurie, se déracine et s'enfuit comme une voleuse. Les sphaignes des marais se noient dans l'eau glacée.

M. appelle un oiseau, *où êtes-vous ?*

Ce paysage me coupe la respiration. Mon inspiration pour l'écriture s'est donc dissipée. La caméra tourne... Nous jouons.

*Sur la route de l'écriture : Léo Couronneaud, Mathieu Dorine, Simon Pacou, Aurore Paris,
Thomas Précigout, Anne Vaucelle*

Collège des lacs - Quatrième A

Je vois, sur une place, une statue qui ne bouge plus.
Je ne vois pas mon village, car il est trop petit pour ce paysage.
C'est un champ séparé en deux par des barbelés.
Un vent glacé souffle dans les branches sans feuilles.
On est près d'un lac, ses vaguelettes sont si belles,
c'est le retour des hirondelles.
L'eau caresse les pierres et résonne dans la forêt si profonde.
Et je clos cette aventure en fermant la porte de ce chemin,
Clairvaux nous salue de sa main rouge.
Un corbeau reste un corbeau.

Florian Mathieu, Sébastien Baise, Nicolas Millot, Amandine Javourez, Anaïs Prost, Charles Pelagali

Assise sur cette barrière de fer, j'attends,
et je contemple tout cet univers autour de moi.
La lueur du soleil me frappe les yeux,
pendant que la vue est sublime telle un paysage volant.
Comme une douce musique dans les oreilles,
le vent qui souffle dans les arbres me transmet sa mélodie.
J'aurais aimé jouer de ces guitares.

Nous nous enfonçons dans la forêt sombre. Essoufflement.
Les sapins semblent danser avec le vent. En revanche,
des hommes coupent du bois à l'odeur délicieuse.
Un hêtre en retard n'a toujours pas perdu
son long manteau de feuilles cuivre.
Sur notre chemin, nous rencontrons une rivière qui marche à nos côtés.

Les rires s'échangent, les liens se font et se défont.
Une ribambelle de maisons révèle ses couleurs exotiques.
En traversant une rue, je vois deux personnes s'embrasser avec amour.
Invisible à l'œil, le village où je vis reste dans mon cœur.
Sur cette page, j'écris les mots que le lac souffle au vent.

Jocelyn Coulon, Steven Lanaud, Léa Lepaul, Margot Millet, Laura Nicolet, Romain Petitjean

Noël s'en est allé mais les instruments de la fête persistent ça et là. Des skieurs en bois ornent les fenêtres, ces figurines aiguisent l'oeil. Personne dans la rue. Devant la porte, une pelle blanche prend toute la lumière. Ciel renversé.

Joël Leick, suite, note de Cinquétral, 27 février 2008

Debout à la place d'un arbre. Ne pas écouter la rivière et ses rares oiseaux d'hiver. Ne pas sentir l'air tranchant de la vallée sur sa nuque. Ne pas sentir les copeaux à ses pieds. Ne pas bouger. Ne pas écrire. Être en sa sève. Puis prenant froid, tourner un peu la tête sur le côté et voir celui qui se tenait là, avant soi, couché avec d'autres sans plus de mots, au bord du grand déshabillage.

Joël Bastard, note de La Frasnée, 20 janvier 2008

Après-midi de janvier,
un fantôme vert sèche devant un superbe soleil.

Un chien abandonné nous mange les mains
pourtant il n'a pas faim.

Un mur cassé,
un mur abandonné,
un mur à terre.

Je me sens voler sur le chemin en pente.
Trois arbres sont là, puis la forêt arrive.

Une maison perdue attend que l'on vienne la chercher.

La liane s'énerve après l'arbre.
Le givre, comme toujours, fait briller le sol.
Le chant des oiseaux m'emporte dans l'air.

Des fils électriques passent au-dessus du chemin.
Odeur de peinture devant l'usine.
Les langues de bœuf nous élèvent dans le ciel.

La machine à bricoles nous fait mal aux oreilles.

Un chien de plâtre, oublié,
pleure sans fin,
petit à petit, les horreurs de la nature le dévorent.

Les crapauds dans la fontaine,
le bruit de l'eau,
un chien qui se gratte.
Des os en plein milieu du passage,
et moi je me promène.

Fausse pièce, vraie monnaie du Pape.
Les poules rousses picotent,
les picotes poulent rousses.

Le bruit de la cascade me réveille
de mon sommeil en marche.

Les feuilles mortes craquent sous nos pieds.
Dans la maison près de l'eau,
il y a peut-être des gens.
Le château de Clairvaux est dans le ruisseau.

La rivière s'ennuie et fait du bruit.
Le chardon dort autant que la rivière.
La rivière s'ennuie, elle fait du bruit.

Un morceau de bois mangé par la mousse.
En bas de la colline, de l'eau encore gelée
est détruite par un animal inconnu.

Marque sur le mur avec des traits noirs.
Le pont est vieux avec de la mousse verte.
Le chien noir se promène partout dans la rue.

La poulie rouillée se repose sous l'avant-toit.
Une plante alpiniste, avec un pull au vert,
escalade un mur.

Les monnaies du Pape illuminent tout mon village.

Les fils électriques noirs s'élèvent au ciel
comme des oiseaux lents.

La pluie s'arrête sur la fenêtre.
Le soleil, lui, passe de l'autre côté.

Le moulin et la fontaine jouent ensemble.

Tony Carminati, Justine Chanut, Léa Chanut, Maxime Chanut, Mathilde Di Rollo, Alexis Gobet,
Chloé Gobet, Sylvain Janier-Dubry, Aurélie Lima, Élise Lima, Jessica Navarro, Florian Perez,
Élodie Richard, Fabien Richard, Thiffany Richard, Céline Todeschini

Classe unique de Cognac

Le ciel est gris comme la pluie tombe
sur le ciel gris qui fuit
le ciel me l'a dit. L'orage aussi,
les escargots en pleurs, ils préféreraient ne pas
se faire étrangler par l'eau.

Une rivière en travers des buissons et l'eau
bleue turquoise, un peu verte avec une couronne brune
d'énormes rochers.

L'eau tombe qui va vers Londres,
l'eau qui me parle à moi, je la
comprends de moins en moins.

Alisone Manivona, Thibaut Perret, Allan Piazzola, Marie Navalski

L'air frais nous caresse le visage et
le champ vert aux yeux d'oiseaux.

Les poules dans la neige s'envolent dans les airs
pour regarder les yeux du ciel qui n'en a pas.

La neige blanche recouvre les murets,
un oiseau s'est posé sur mon amour.

Il s'envole à travers les nuages pour voler avec les autres
vers de beaux paysages
et laisser derrière lui pousser les étoiles.

Le champ est recouvert d'herbe,
c'est mon plus beau poème.

Maude Vincent, Loïs Jean Dit Talon, Anaïs Charnu, David Hervé, Pauline Saverot

Je suis allée rendre visite au roi absent dans son château.

Deux corbeaux perchés dans un arbre se regardent
et s'envolent sur une rivière toute bleue
qui attend le printemps.

Dès que le soleil pointe son nez la neige brille, les poules
aiment le soleil et les graines de neige,
le soir dans les champs d'étoiles, elles viennent admirer la lune
et boire dans un ruisseau.

On s'est arrêtés quelques temps sur un banc
en lisant nos poèmes et l'on a vu une cabane bleue.

Manon Humbert, Florian Duffaux, Pierre Genetet, Soprenza Liechti

Le buisson vert tout derrière le joli grillage,
la maison blanche avec ses tuiles grises
et sa cheminée enfumée.

Un vent de douceur m'a fendu le cœur,
un vent de musique siffle dans mes oreilles,
un vent tout blanc s'en va dans les champs
de mousse douce dans les champs verts.

Deux gros toutous aboient,
des feuilles mortes tombent tout doucement,
et de belles poules se promènent.

Adeline Bottagisi, Benjamin Gauthier, Clara Jeunet, Valentin Devaux

Des spirales recouvrent des poissons dans l'eau.

Des pommes en or tombent du soleil. Un escargot passe.

Les champs dorés n'accueillent plus les vaches caramélisées
et la centrale électrique se gèle les fils.

Un réverbère vert se faufile derrière les maisons.

Les herbes blanches, la rivière toute transparente.

Une maison jaune miel aux volets marron cachée derrière les arbres,
est en voie de disparition.

Maël Roussel, Lucie Sotret, Marine Chevassus, Justin Pacoud

La neige recouvre l'herbe
et le ciel gris me tombe sur la tête.

La boîte aux lettres remplie de bonheur
et de saisons me saute dans le dos.

Des arbres aux feuilles grises ruissent le long des brindilles vertes
et un champ de fraîcheur coule vers un champignon doré.

Quel bonheur de retrouver les bois,
je me laisse emporter par le vent qui souffle dans les feuilles.

Tout à coup le soleil en spirale.

Edwin Lematre, Kilian Ramboz, Sarah Reverchon, Typhaine Vouillon

Il y a le Drouvenant, un lampadaire, les arbres qui dansent,
des jeunes orties, des champignons et le mur d'un château.
Il y a plein de fleurs : des roses, des jonquilles qui brillent comme de l'or.
Des fleurs bleues, jaunes, rouges, violet et orange
avec des petits points noirs comme du chocolat.

Le langage des arbres siffle bien comme un oiseau et les fleurs se mettent
à trembler.

Un plongeur de ciel, cette brasserie vide.

Nous ne pouvons pas écrire à cause de notre blouson mouillé.

Un camion s'arrête et la pluie continue de tomber.

Mes bottes, mes mains gelées, je mange une meringue.

Mon arbre est tordu et il chante lalala ! Il a des chevaux de bois.

Il pleut, il pleut, je ne peux pas voir l'arbre. Il pleut, il pleut et je suis débordée.

Aloïs Janier Dubry, Hicham Tizigrane, Lucille Barbosa, Thomas Meyer, Axelle Bernadau, Amélie
Devenat et Nino Cormier

Le bruit que font les arbres.

La grêle c'est comme de la porcelaine.

La pluie clignote et les fourmis prennent des photos.

Sur la barrière, il y a des ronds collés et des croix au milieu.

En poème ce monde super aloupi, poème pour les petits.

La lune ramasse des plumes et je ne peux plus écrire

car ça me pique sur la main.

Coralie Jobard, Gwenhaël Duplaix Rata, Anthony Homsombath et Julien Achard

Partir pour cueillir des rêves.
Un groupe d'enfants se promène et parle :
Pourquoi il n'y a pas de couloirs du temps ?
Quels couloirs du temps ?

Dans notre ville, il y a des arbres dorés qui nous font pétiller de joie.
Une vieille dame qui regarde à la fenêtre.
Le vent qui emporte les grains de neige et une petite graine de pivoine
qui seule peut nous faire rêver. Aussi un séquoia où
il y a des chats qui grattent les branches moussues.

Les abeilles mangent le jaune des fleurs.
Une rose commence à pousser pour nous enchanter.
Les villages se réunissent et sonnent les cloches pour faire apparaître les étoiles.

Pierre Couronneaud, Steven Dos Santos, Blandine Fernandes, Camille May, Alexis Seixas,
Lucas Michel et Laurent Guyetand

Le vent tente d'attirer la liberté.
La pluie fait ip i ap, la rivière fait cloc clac,
l'eau est douce et fait flic flac.
L'herbe verte, le soleil jaune, les marrons marron, le lac bleu,
notre vie est pleine de couleurs.

Les branches touchent l'eau, la tête du taureau s'est détachée de la terre.
La grêle aime les sapins, les cailloux, les maisons, les gens et surtout la mer.

Je suis sous le séquoia. Je vois la boulangerie et l'Oasis de Marrakech.
Je vois aussi des lampadaires qui ressemblent à des points d'interrogation.

Mettre un peu le cheval dans le ciel et l'oiseau au bouleau ?

Tom Homsombath, Julie Hofer, Olivier Guyon, Quentin Osmani, Pauline Roulin, Iolène Zoccola
et Schayma Laaouch

Une petite colère dans le ciel. La beauté de la lumière du soleil et du ciel bleu contre les nuages noirs et la pluie. L'arc-en-ciel essaie de les réconcilier.

Un fossile collé à la roche chante une chanson et cet arbre si particulier. Chaque arbre a sa forme et son style ! Deux murs amoureux, face à face. L'énorme paysage envahit la petite meule de foin.

Le soleil éclate sur la Dôle. La larme bleue qui coule sur ma joue fait pleurer les animaux.

La fontaine, à encre jaune, pétille dans la ville. Les vieilles maisons sont fatiguées, elles vont bientôt s'écrouler. La table avec les pinces à linge font comme un décor de théâtre.

Les voitures qui grognent dans la rue comme si elles voulaient quelque chose. L'église surveille avec méfiance la mairie qui sourit. J'arrive sur cette colline et j'aperçois mon école.

Pauline Grappe, Estelle Grappe, Manon Vuillaume, Élixa Rozais, Alexis Rossignol, Mété Davras

Le beau barbelé au milieu du pré plein de neige. Et la neige qui vole comme un oiseau.

Les hommes qui ont construit ce tunnel ne sont plus là. J'entends un ruisseau qui coule, on dirait une histoire d'amour. Il m'a dit de dire à toutes les rivières que je rencontre, bonjour !

L'arbre me parle, *j'ai de jolies feuilles qui vont tomber et que je vais ramasser.*
La roche me parle, *je vais m'écrouler et je vais me reconstruire.*

La neige fait ressortir les montagnes. Le fumier aussi ressemble à des montagnes. Il y a des pommes de pin dans l'herbe. Le beau ciel bleu. Quelque chose de noir brille au rayon du soleil.

Natacha Epailly, Fabien Epailly, Enzo Salgado, Sandra Pinto, Sophie Bourgeois, Emré Oruc

Le noir absolu dans la forêt. Les buissons dans la neige blanche. Tous les bois qui regardent droit avec leurs milliers d'yeux. La douceur gelée sur le mur du tunnel.

La maison blanche comme la neige et la forêt avec des flocons. Pourtant elle est toujours habitée, avec son vieux balcon écaillé, cette maison vieille.

Notre ombre transforme la neige bleue. La couleur bleue comme la couleur des volets nous fait penser aux amoureux. Leslie donne un sens à la vie, plus de désespoir.

Le cheval sur la colline fait l'école aux petits sapins. La cabane sert de tableau, les feuilles de chêne de cahiers. Les cailloux de crayons et les rosiers de portemanteaux.

Depuis notre classe on voit les Îles. Dans les prés il y avait encore un peu d'herbe. Au loin une remorque remplie de foin. Avec tout cela le paysage est très beau.

Léo Meyer, Victor Paget, Clément Victor, Élodie Villerot, Anaïs Auge, Flavy Vuillet,
Ghislain Rousset

Quand je vois un pays, mon cœur bat plus fort. Sur la colline, je regarde à droite, à gauche, derrière, et je vois tout le paysage. Des murs face à face, de la mousse, l'herbe qui coule comme une rivière.

Aux Îles, il y a une mare gelée et derrière cette mare nous entendons l'eau couler comme si elle était joyeuse. Les roches résonnent et nous renvoient ce qu'on leur dit.

J'ai vu un oignon, une noisette, une fleur bleue et un tas de cendres. J'entends une abeille avec mes deux oreilles. Le fil barbelé en hiver ressemble à des notes d'amour.

Le soldat dressé sur le monument aux morts regarde le restaurant. Nous avons mis une année lumière pour arriver au stade de foot. Sur la route du retour j'écris les derniers mots de ma promenade.

Nathan Blondeau, Paul Pagey-Goy, Lucie Girard, Kadriye Demirtas, Firdevs Dogan,
Amandine Grosfilley

Sur le parquet j'entends des pas, des pas qui descendent des escaliers anciens. Dehors une balançoire vide d'enfant, de la pluie juteuse, un ciel triste, des arbres dévorés par de petites bêtes, des murs trempés, des portails rouillés. Des champs envahis de jonquilles et d'énormes vaches.

Les taupes ravagent la verdure du champ. À l'aube, de petites gouttelettes d'eau dans les brindilles d'herbe, le vent soufflant, les lacs gelés. Un cœur de pierre entouré d'un ruban de buisson explore le village avec ses yeux d'enfant.

La neige est d'une couleur très claire. Elle s'étale sur la planète comme une caresse. Elle est froide comme une brûlure.

Le poids du pont qui écrase la rivière. Une rivière pleine d'herbe attend le courant qui l'emportera dans un gouffre noir où elle reposera en paix.

Le bruit de la fontaine rajeunit le bois. Un ciel blanc mange le beau soleil qui était heureux d'être ici. Les sapins captent la lumière du soleil. Ils me protègent, verts et sombres.

Nous passons du silence des habitations aux bruits de la nature. J'écris sur une feuille d'arbre car le vent m'a volé mon carnet. Les arbres penchés par l'orage font des cercles. Les collines cernées de barbelé pleurent. Une cabane ferme les yeux.

Charli Pailler, Louis Pascal, Anaïs Chauvin, Anne-Victoria Lavallière, Victorien Bariod, Hugo Michel, Thibaud Appointaire, Augustin Berthod, Garnault Leslie

Classe de CE2 / CM1 / CM2 - Bonlieu

Les feuilles à travers champ craquent sous les pieds. Quand elles partent, les autres les remplacent de suite en suite, de couleur en couleur, le vent les transporte à l'infini. Le paysage terne et calme s'ennuie, le vent fait siffler la fenêtre dont les volets claquent. Les feuilles marchent doucement, ayant l'air triste par ce temps froid.

Une rivière est cachée, il faut se baisser pour la voir. Un lac est couché avec le vent qui a couché les herbes comme un petit garçon dans son lit.

L'eau calme passe sous un pont, l'eau de l'autre côté est bruyante. De la pluie sur les maisons, sur les chemins heureux. La ruine au milieu d'un arbre, vieille de surveiller. Ruine de cailloux, une porte vivante, depuis le Moyen-Âge. Le banc est seul dans la pénombre du ciel, sur un champ, rien d'intéressant.

Des fossiles au bord d'une fenêtre. Les forêts s'assombrissent dans la nuit. Le soleil se couche devant moi. Les chouettes s'envolent dans le ciel. Les oiseaux rentrent dans leurs nids.

Pauline Quantin, Jacques Lebreton, Céline Gros, Lise Gros, Mathilde Lavallière, Élise Duprey, Célia Brun, Dylan Salomon

En automne, les feuilles tombent dans les pommes. Le vent m'emporte vers la lumière. Depuis le ciel on voit les arbres qui bougent.

J'entends des chants d'oiseaux qui me conduisent vers une fontaine. On voit un chalet, les volets fermés, entouré de cailloux et de grillage. Assis sur la verdure, je sens la fraîcheur qui monte en vapeur.

Une maisonnette perdue dans la forêt était triste de ne voir personne, et ce vent la vieillissait. Les pierres mouillées flottent dans les airs, elles s'empilent.

La ruine abandonnée dans l'oubli du temps. Elle veut écrire son futur. Il n'y a plus qu'une porte debout. Et tout autour des ronces qui la vieillissent.

Les pages sont sages quand on les tourne.

Jordan Bert, Justine Negrello, Amélie Chauvin, Baptiste Lecomte, Robin Prost Petit-Jean, Thomas Nicolas, Laura Revol, Romain Cognard, Thibaud Grillet

Carnets en chemin

À partir de ce que chacun perçoit de son environnement immédiat, mais aussi du paysage d'à côté, de l'autre, les livres artistiques de la collection *Carnets en chemin* édités en tirage limité par **Saute-frontière** Maison de la poésie *transjurassienne* se proposent d'appréhender, avec les enfants, la naissance de l'œuvre.

De 2007 à 2012, en suivant le cours de la Bienne et de l'Ain, de la source au confluent, jusqu'au Rhône (Lyon), ensemble, jeunes et artistes en résidence vont à la rencontre du paysage, carnet en main, pour raconter le Haut-Jura dans son voisinage avec la Suisse, l'Ain et le Doubs. De ces petits carnets intimes naissent des textes collectifs en dialogue avec l'image.

En automne, ces poèmes sonores font écho au paysage lors du final polyphonique des Pérégrinations littéraires où se mêlent aux voix d'enfants le talent de musiciens confirmés.

Ainsi le territoire, considéré à différentes échelles,
Commune, Pays, Nation, Confédération, Europe,
devient l'espace collectif d'une expérience partagée,
un endroit où quelque chose *a lieu*,
un micro-événement,
une poétique rayonnante de l'espace, de la terre, du monde,
un nouveau langage,
pour s'interroger sur notre bio-diversité.

Remerciements

La résidence d'écrivain de *Joël Bastard* au Pays des lacs en hiver 2008, organisée par l'association **Saute-frontière** Maison de la poésie *transjurassienne*, a permis l'écriture de ce livre avec deux cents enfants des écoles primaires de Cogna, Clairvaux-les-lacs, Bonlieu, Pont de Poitte, Chaux-du-Dombief ainsi que les classes de quatrième du collège des lacs. Nous remercions leurs bibliothèques respectives.

L'atelier de pratique artistique dirigé par *Joël Leick* en étroite collaboration avec *Joël Bastard* a permis de créer un dialogue entre texte et image.

Pour la réalisation de cet ouvrage, **Saute-frontière** a bénéficié du soutien de :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté

Le Rectorat de l'Académie de Besançon

Le Conseil régional de Franche-Comté et le Fonds Social Européen

Le Conseil général du Jura

L'Inspection Académique du Jura

Les Coopératives scolaires

La Fondation Crédit Mutuel pour la Lecture

Remerciements tout particuliers à :

la commune et la médiathèque municipale de Clairvaux-les-lacs

ainsi qu'à l'association « Entre Parenthèses » à Chaux-du-Dombief

Achevé d'imprimer
par l'imprimerie Simon à Ornans (Doubs)

*Édition originale tirée à trois cents exemplaires
dont soixante exemplaires sur Rives 250g
entièrement peints par les enfants du Pays des lacs
et deux cent quarante exemplaires
sur Conquéror Vélin 300g pour la couverture
et Munchen 120g pour l'intérieur,
dont deux cents réservés aux enfants*

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008

ISBN 978-2-9527840-0-9



Saut-frontière Maison de la poésie *transjurassienne*

17 grande rue - F 39200 Cinquétral - tél. 0 (033) 3 84 45 18 47
marion@sautfrontiere.fr

www.sautfrontiere.fr